



---

## « Gleb » - Analyse croisée des registres sportifs et langagiers dans le cas du *gouren*/lutte bretonne

*‘Gleb’: a cross-analysis of sports and linguistic registers in the case of gouren/Breton wrestling*

Tanguy Philippe

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lbl/422>

DOI : 10.4000/lbl.422

ISSN : 2727-9383

### Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 29-43

ISBN : 979-10-92331-24-0

ISSN : 1270-2412

### Référence électronique

Tanguy Philippe, « « Gleb » - Analyse croisée des registres sportifs et langagiers dans le cas du *gouren* /lutte bretonne », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 20 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.422>

---



*La Bretagne Linguistique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Tanguy PHILIPPE\*

## « Gleb » - Analyse croisée des registres sportifs et langagiers dans le cas du *gouren*/lutte bretonne

“*That threw me off!*” est une expression inspirée du sport de lutte, que l’on peut entendre en Angleterre, signifiant « c’est renversant » ou « je n’en reviens pas<sup>1</sup> », vestige oublié, construction métaphorique d’une époque où ce sport, commun, voire banal, constituait une référence lisible pour tous. De nombreuses expressions courantes sont ainsi inspirées assez directement du sport, des jeux ou des épreuves athlétiques<sup>2</sup>. La lutte, activité d’opposition de force, d’équilibre et d’adresse, dispose d’une place particulière, symbolisant la confrontation et l’opiniâtreté habile : certains patriarches bibliques sont décrits comme *agonistes*<sup>3</sup> (combattant ou lutteur, en grec) dans les récits ayant reçu l’influence hellénistique ; les philosophes anglophones *wrestle* (luttent) avec les problèmes métaphysiques, par exemple. Le parallèle athlétique est assez explicite et nuancé pour représenter des rapports de force acharnés autant que légitimes. De son côté, le jeu de lutte est codifié par un ensemble de prescriptions et de proscriptions sociales qui cadrent son champ d’action, son organisation, ses règles et ses limites. Ainsi, dans certains espaces de rencontre symboliques,

---

\* Docteur en STAPS, Université Rennes 2. Après avoir été lutteur, entraîneur et arbitre, il a entrepris une recherche de type anthropologique sur les luttes traditionnelles (Amérique du Nord, Europe, Asie centrale). [Tanguy.philippe@yahoo.com](mailto:Tanguy.philippe@yahoo.com).

1. Comme nous l’a aimablement indiqué Mike Huggins, historien du sport britannique.
2. En français par exemple, les images provenant du jeu de paume sont légion.
3. Michael POLIAKOFF, « Jacob, Job, and Other Wrestlers: Reception of Greek Athletics by Jews and Christians in Antiquity », *Journal of sport history*, 11(2), 1984, p. 48-65.

le jeu et le langage interagissent avec les représentations sociales dont ils sont à la fois structurants et structurés.

Cette relation simple peut se développer en système lorsque l'on commente la pratique et dans des contextes où l'activité est populaire, marquante, courante : en d'autres termes, lorsque le jeu « joue ». En Bretagne, dans des espaces assez localisés, la lutte a bénéficié d'une place importante dans la vie locale et des termes lui sont associés, comme le *lamm* – la chute/saut qui en constitue le but –, le *maout* ou bélier, symbolisant la victoire à la fois concrètement, comme prix, mais également le champion lui-même<sup>4</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un mouvement d'institutionnalisation de type sportif entraîne la rédaction d'un règlement standardisé et la création d'une institution en 1930, la FALSAB (Fédération des amis des luttes et sports athlétiques bretons).. Ce mouvement est relancé dans les années soixante par l'émergence et le développement d'un courant dissident. Sur fond de rivalités idéologiques, se développe un rapport particulier au symbolisme et aux langues bretonne et française. Les deux fédérations gèrent, dans une rivalité aux allures de guerre froide, deux conceptions du sport relativement divergentes<sup>5</sup> sous les vocables *lutte bretonne* pour l'une, *gouren* pour l'autre. Si l'institutionnalisation fixe ou forge les termes en breton et en français qui serviront à sa description et à son organisation, le nombre relativement limité de lutteurs, la confraternité<sup>6</sup> qu'elle valorise et les logiques locales permettent des inflexions de sens – à commencer par la notion de *lamm* et la définition de la victoire – et une appropriation ou transformation de mots, par exemple sur un jeu entre breton et français : les lutteurs se saluent localement par une « tornade » propre à leur groupe restreint<sup>7</sup> (de *dornad*, poignée de main).

Le rapport entre sport et langue, dans le cas des fédérations rivales, souligne une divergence qui se superpose dans les registres idéologique, langagier, et sportif : la conception globale du jeu s'en retrouve changée. Dans le cas du sport, la question du sens est centrale car elle guide : a) sur

4. « *Eñ 'zo maout d'anezhe tout* », il est le champion.

5. Nous avons analysé cette opposition dans notre mémoire de maîtrise. Tanguy PHILIPPE, *Lamm ! Essai d'analyse structurale du Gouren (Lutte Bretonne) à travers les péripéties fédérales et règlementaires de la période 1963-1982*, mémoire de maîtrise en STAPS, Université Rennes 2, 2005.

6. Dans le *Serment des lutteurs*, écrit par Charles Cotonnet, l'antagoniste est décrit comme *kenvreur*, traduit en français par « émule ».

7. Ceci renvoie aux signes de reconnaissances des groupes restreints, par exemple la poignée de main maçonnique.

le plan rationnel, la construction règlementaire et le but du jeu ; b) sur le plan irrationnel, les attitudes valorisées, l'éthique à respecter ; c) en application de ces deux domaines, jusqu'à quel point le lutteur peut pousser le « flirt » avec les limites des règles du jeu pour créer une surprise, un décalage, ou un déséquilibre victorieux.

Dans un premier temps, notre recherche, menée sur une base sportive et anthropologique a permis de distinguer une séquence d'action amorcée par un défi/déplacement « *chom hou saou, me ia d'it*<sup>8</sup> », une empoignade ou *pegad*, un but présenté comme difficile et rare, le *lamm*, permettant l'obtention d'un bélier ou l'association symbolique avec lui – « *aet eo ar maout gantañ*<sup>9</sup> » – ainsi que, parfois, des perspectives matrimoniales et d'ascension sociale. Dans les différents textes, la figure du perdant semble absente, ou décrite indirectement seulement. Hélias<sup>10</sup> mentionne la marque verte laissée sur le dos du perdant par l'herbe grasse, ce qui, avec le renfort d'autres sources, dirige notre regard vers l'omniprésence de l'humidité dans les lieux de lutte, même au plus fort de l'été. Il nous semble donc intéressant d'aborder une recherche plus large à partir de la tâche aveugle que constitue la figure du perdant, ce qui explique le titre de cette communication. La notion d'humidité est envisagée comme potentiellement féconde mais également hypothétique, car, bien qu'omniprésente, elle n'est jamais explicite. De plus, l'opposition victoire/défaite ne va pas de soi, notamment lorsque la lutte suit une séquence rituelle<sup>11</sup>. Cette recherche se veut donc un questionnement ouvert, en particulier sur le plan méthodologique, de l'éclairage réciproque des cultures sportives et du langage.

Pour cette étude, une centration sur la période pré-sportive nous semble plus judicieuse, moins univoque et plus intégrée à la vie sociale : des institutions autonomes ne sont pas encore créées. D'autre part, il nous semble pertinent de centrer l'étude sur deux zones de popularité de pratique – le Trégor et la Cornouaille – et d'analyser plus particulièrement les sites de tournois apparaissant comme symptomatiques.

8. « Arrête-toi, je viens à toi. » Charles COTONNEC (fils), *Document dactylographié*, Rennes, Musée de Bretagne, 1972.

9. « Il a gagné » ou, littéralement, « le bélier est allé avec lui ».

10. Pierre-Jakez HÉLIAS, *Le cheval d'orgueil, mémoires d'un Breton du pays Bigouden*, Paris, Plon, 1975, p. 436.

11. Selon les principaux ouvrages consacrés à l'analyse anthropologique du sport, notamment : Bernard JEU, *Analyse du sport*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

## Vers une approche du système narratif du sport

Les jeux et les sports constituent des formes sociales de pratique qui se distinguent tout en entretenant un rapport d'implication. Pour donner quelques brefs éléments de définition, le jeu se caractérise par une forme d'évasion de la vie ordinaire, un engagement intense, guidé par les injonctions d'« une règle librement consentie, mais complètement impérieuse<sup>12</sup> » qui place le joueur dans une joie et une tension particulière. Cette pratique gratuite et éphémère est également structurante, permettant un passage de l'expérience motrice à l'activité symbolique<sup>13</sup>. Le sport<sup>14</sup>, se présente comme un cas particulier du jeu, répondant à plusieurs définitions : dans une acception large, celle du terme anglais *sport* ou du vieux français « desport », c'est un divertissement ; dans un sens restreint, cela désigne une forme athlétique standardisée, disposant d'institutions dédiées, de règlements écrits, et d'une autonomie par rapport aux institutions locales.

Le sport et les jeux, éléments de culture, correspondent à des fonctions rituelles, économiques, éducatives – pour n'en citer que quelques-unes – et sont donc particulièrement difficiles à saisir dans leur globalité. La langue est associée en permanence à cette activité, la commentant, l'étiquetant<sup>15</sup>, l'influençant et étant influencée par elle. C'est par son moyen et ses filtres que les témoignages sont transmis. Le sport correspond également à des représentations sociales, traduites en gestes, et en un système de règles qui cadre le jeu. Les emplois sociaux, comme rite de passage, moyen d'éducation, divertissement, support d'activité économique ou même de rivalités géopolitiques en font un objet privilégié des luttes symboliques de domination ou de prestige, alors que son association aux classes populaires<sup>16</sup> peut rendre discret la trame d'enjeux dans laquelle ils évoluent.

12. Johann HUIZINGA, *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1951, p. 51.

13. Jean PIAGET, Bärbel INHELDER, *La psychologie de l'enfant*, Paris, PUF, Quadrige, 2004 [1966].

14. Dans le cadre de ce texte, le terme « sport » sera utilisé dans une acception large, englobant par commodité d'écriture les notions de jeu et de divertissement et ne retenant pas, dans le cadre de cet article, la distinction de Norbert Elias et Eric Dunning entre « jeux traditionnels » et « sport moderne », l'essentiel du cadre d'étude se situant dans le cadre de sociétés traditionnelles : Norbert ELIAS, Eric DUNNING, *Quest for excitement, Sport and Leisure in the Civilizing Process*, Oxford, Basil Blackwell, 1986.

15. Pour reprendre l'analyse d'Howard Becker : Howard BECKER, *Outsiders*, Paris, Métailié, 1985 [1963].

16. Voir, par exemple, l'analyse de Pierre Bourdieu, développée pour le sport par Christian Pociello. Pierre BOURDIEU, « Comment peut-on être sportif ? », dans *Questions de*

La lutte est un exercice ou une épreuve d'opposition, le plus généralement duelle et dans un but de domination de l'adversaire, par maintien au sol, soulevé, expulsion d'une surface ou projection. Elle est présente dans le monde entier, sous des formes variées, « vernaculaires », coexistant avec des formes « véhiculaires », codifiées comme telles<sup>17</sup> ou devenues majoritaires comme le judo. C'est également un sport signifiant, associé à des mythes fondateurs, servant de motif héroïque dans les narrations et attribuant au vainqueur un caractère de « force rusée<sup>18</sup> ». Les principales analyses anthropologiques du sport<sup>19</sup> présentent la lutte comme une célébration solaire, sacrificielle, dans laquelle la force extrême, animale, est limitée et déifiée en même temps : d'année en année, les luttes voient fatalement la défaite des champions, commémorés par la suite tout en laissant la place à de nouveaux venus, comme pour mieux souligner la mortalité et donc l'humanité des hommes.

En plus de représenter la force et l'opposition, la lutte représente quelque chose de plus nuancé : a) comme nous le montre l'étude du terme français « lutte », la notion d'adversité est progressivement renforcée au cours de l'histoire, partant d'un terme évoquant l'exercice de force à la notion d'opposition contemporaine<sup>20</sup> ; b) la pratique de l'activité nous montre que les attaques et défenses se construisent sur la base d'un équilibre des deux lutteurs qui s'appuient l'un sur l'autre ; c) dans un cadre rituel, comme l'analyse Bernard Jeu<sup>21</sup>, les enjeux du combat sont à rechercher dans le public qui, d'inquiet et divisé, est rasséréiné par l'issue, de bonne augure pour la vie du groupe et ses récoltes ; d) il y a une discrétion autour de la figure du perdant, indiquant une centration sur le vainqueur et son résultat, et non un couple d'opposition symétrique victoire/défaite. Ce sport, s'il répond à une logique binaire, permet également une coopération entre les protagonistes.

La lutte bretonne ou *gouren* est un sport qui se positionne de manière particulière par rapport à la Bretagne : objet d'une reconnaissance externe

---

*sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 173-195 ; Christian POCIELLO, *Sports et société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981.

17. C'est le cas de la lutte gréco-romaine, dont la codification a accompagné l'essor des jeux olympiques modernes.

18. Dans l'Iliade par exemple, le sport est associé au personnage d'Ulysse.

19. Roger CAILLOIS, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard 1967 [1958] ; Johann HUIZINGA, *op. cit.* ; Bernard JEU, *Analyse, op. cit.* ; *Le sport, l'émotion, l'espace*, Paris, Vigot, 1977.

20. Pierre PÉROZ, « Régularités de la variation sémantique du verbe lutter », *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française*, n° 45, 2002, p. 45-66.

21. Bernard JEU, *Analyse, op. cit.*

ancienne<sup>22</sup>, elle a connu en Bretagne une distribution géographique partiellement identifiable et datable<sup>23</sup>. Dans la société rurale du début du XX<sup>e</sup> siècle, ce sport est décrit comme, à la fois, une activité diffusée chez les garçons<sup>24</sup> et un objet de hiérarchie autour des figures de champion. Enfin, le sport a été l'objet de plusieurs démarches de structuration vers une forme sportive moderne ou *sportisation*<sup>25</sup>, parfois par étapes et par courants, caractérisés chacun par des écritures de règles, de codes de conduite, et des positionnements par rapport à l'*Emsav*, au monde sportif et au monde éducatif. Ce sport peut se comparer à d'autres formes de lutte régionales ou nationales, confrontées aux problématiques similaires de coexistence d'une forme coutumière et d'une forme sportivée, de compromis entre structures règlementaires standardisées et de pratiques ritualisées, de conflits de représentation, de conflits idéologiques et de propriété sous forme de revendication locale ou nationale<sup>26</sup>.

Le sport, objet culturel, apparaît comme partie intégrante de la vie sociale. En plus d'un intérêt fonctionnel, il est cadré doublement, sur le plan rationnel – que représente la règle sportive écrite lorsqu'elle apparaît – et sur le plan des représentations. Il semble donc y avoir un dialogue entre différents registres, par lesquels nous cherchons à approcher ce qu'exprime la lutte en Bretagne et comment elle est perçue et entretenue par la société. C'est particulièrement à la structure de ces registres que nous allons nous intéresser, nous concentrant sur une lecture du sport comme narration et reprenant l'idée que « s'[il a] un sens, celui-ci ne peut tenir aux

---

22. Pour reprendre une série de mentions fréquemment citées dans les publications des différentes fédérations sportives, les chroniques du camp du Drap d'Or signalent un combat de lutte entre François I et Henry VIII. ROBERT III DE LA MARCK, MARÉCHAL DE FLEURANGES, *Mémoires du Maréchal de Florange, dit le jeune aventureux*, vol. 1, Paris, Renouard, 1913-1924 [1505-1521], p. 272. Plus tardivement, dans le dictionnaire de Trévoux, la vivacité du sport en Bretagne est indiquée : « Lutte », *Dictionnaire universel françois et latin*, Trévoux, Delaulne, 1721, p. 1661.

23. Comme le montrent par exemple les études de René-Yves Creston : René-Yves CRESTON, *La lutte bretonne à Scaër*, Rennes, BAS, 1957.

24. À titre d'exemple, voir les différentes mentions de lutte chez Pierre-Jakez HÉLIAS, notamment dans *Le cheval d'orgueil* ou, de manière plus fictionnelle, dans le conte « Le meunier pris de court ». Pierre-Jakez HÉLIAS, *Le cheval d'orgueil*, *op. cit.*, « Le meunier pris de court », dans *Les autres et les Miens : Contes à vivre debout*, Paris, Plon, p. 223-226.

25. Norbert ELIAS et Eric DUNNING, *op. cit.*

26. Un numéro récent d'*International Journal of the History of Sport* (vol. 31, 2014, n° 4), intitulé « *Wrestling in a Multifarious Modernity* » a été consacré à ce sujet, sous la direction de Katrin Bromber, Birgit Krawietz et Petar Petrov.

éléments isolés qui entrent dans [sa] composition, mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés<sup>27</sup> ». Barthes<sup>28</sup> développe une l'analyse structurale de l'épisode biblique de la lutte de Jacob contre l'ange, ce qui lui permet d'identifier un emploi indirect de la lutte : elle n'est pas, comme dans le cadre sportif ou folklorique, l'épreuve qui permet d'avancer dans la séquence narrative, mais un moment, dont l'issue importe peu (le résultat dans ce cas n'est pas explicite) permettant une transformation. Pour reprendre son approche, et prendre en compte le langage et le sport, il nous semble qu'une approche indicielle et séquentielle peut fournir une base pour comprendre les logiques en jeu, alors qu'une approche actantielle permettra une mise en regard des divers éléments aux prises dans les représentations du combat de lutte.

## Structures et récurrences

### *Indices*

Nous commencerons par évoquer les traits correspondant aux principaux éléments en jeu. C'est également une opportunité pour évoquer la trame générale des luttes, en s'intéressant à la lutte, aux lutteurs, aux enjeux des combats et à leur cadre.

La lutte, dans le contexte pré-sportif, est présentée au pluriel en français (*les luttes de Scaër*) comme en breton (*gourenoù*) et décrite par différents verbes d'action : *tapout* (prendre), *kregiñ* (accrocher, attraper), et *gouren* (lutter). Les résultats (*reiñ / tapout ul lamm*) caractérisent la direction verticale du jeu, alors que l'assaut en lui-même est un *pegad*, une empoignade. La lutte est associée, comme nous l'avons vu, à l'éducation des garçons et aux figures de champions locaux. Si la projection sur le dos – le *lamm* – constitue le but du jeu, c'est également la prise, l'équilibre en tant que tel, sans objet, qui est commenté et décrit, ce que nous retrouvons avec le terme *pegad*, par exemple, dans les descriptions de combats qui durent<sup>29</sup>. D'autre part, les termes utilisés sont des verbes d'actions courants, et seul *gouren* semble avoir un usage consacré à la pratique de la lutte organisée en évènement. De manière plus tardive, suite aux conflits entre fédérations, les termes français *lutte* et *lutte bretonne*

27. Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 240-241.

28. Roland BARTHES, « La lutte avec l'ange, analyse textuelle de Genèse 32.23-33 », dans *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 315-328.

29. Par exemple, le récit du combat Flejo-Gayon : Charles COTONNEC, « *Gourenaou Hennbont* », dans *Sonjennou eur C'hernewad*, Quimperlé, Armorica, 1935, p. 13-21.



sont employés, de manière exclusive parfois. Le mouvement BRUG<sup>30</sup>, avec à sa tête Patrig Ar Goarnig, généralise l'emploi en français de *gouren*, substantivant, ou généralisant l'emploi du substantif issu du verbe d'action et le redéfinissant sur le plan sportif. Ce terme peut être analysé selon la racine *gour-* (« homme », également préfixe superlatif), rappelant son caractère viril. Favereau<sup>31</sup>, après Fleuriot<sup>32</sup>, propose un découpage en *vogos+rix* pour donner le sens de « sous-mener », ce qui correspond à l'espace vertical dominant fréquemment cité comme axe de représentation de la lutte en général<sup>33</sup>, rejoignant l'idée de *lamm* et de saut-chute : cela sera directement employé par le courant BRUG au niveau sportif. Il convient désormais de décoller son adversaire du sol avant de le faire chuter : l'image de *vogos+rix* ou de *lamm* dirige la conception et la réglementation du sport.

Les lutteurs sont décrits de deux manières, soit comme pratiquants développant des habiletés nécessaires et communes : c'est le cas de la lutte des garçons ; soit selon un axe victoire/défaite. Dans ce deuxième cas, nous l'avons vu, c'est la figure du vainqueur qui est la plus commentée. Champion local (l'indication de sa commune est systématique), *maout*, il représente une force virile, symbole de prospérité. Si nous faisons un parallèle avec la lutte cornique, où les vainqueurs sont appelés « *standing men*<sup>34</sup> », il y a une valorisation de l'équilibre, de certaines morphologies et du lutteur comme typiquement trapu, « bien quadraturé, fessu et matériel<sup>35</sup> » – et une implication de l'équilibre révélée par la blancheur de la chemise à la fin du combat. Le perdant, en revanche est marqué du vert de l'herbe, stigmatisé<sup>36</sup> honteux que chacun essaie d'éviter. Les lutteurs sont *gourennerien* – le terme sera repris à Scaër par les footballeurs – et parfois utilisent des pseudonymes (on peut y voir une influence du catch) ou se voient attribuer des surnoms, tel *Tarv Karaez* (le taureau de Carhaix) pour le champion Yves Vaucher. La présence féminine, très discrète, se trouve

30. Acronyme de *Breiziz reiz unanet evit ar gouren*, soit, littéralement, « les Bretons justes unis pour la lutte ».

31. Francis FAVEREAU, *Bretagne contemporaine, Langue, Culture, Identité*, Morlaix, Skol Vreizh, 1993, p. 105.

32. Léon FLEURIOT, *Dictionnaire du vieux-breton*, 1985 [1964].

33. Bernard JEU, *Le sport*, *op. cit.*

34. Les « Hommes [qui restent] debout ».

35. AMBROISE PARÉ, « Voyage en Basse-Bretagne », dans *Œuvres complètes*, tome 3, Paris, Malgaigne, 1840 [1543], p. 693.

36. Pierre-Jakez HÉLIAS, *Le cheval d'orgueil*, *op. cit.* Sur la question de la souillure rituelle, voir Mary DOUGLAS, *De la souillure*, Paris, La découverte, 2001 [1971].

dans quelques récits aux allures de contes<sup>37</sup>. Les lutteuses le sont à chaque fois dans un cadre exceptionnel, sont célibataires et la séquence est plus ou moins directement matrimoniale.

Si le *maout* ou bélier est présenté désormais comme figure principale de la victoire, symbole du *gouren* (et de la ville de Quimper), si cette image est présente dans les expressions bretonnes, ce qui atteste d'une importance certaine, il n'a pas constitué le seul prix des luttes. De manière assez concrète, il semble que des prix variés et d'importance croissante aient été mis en jeu, permettant une adaptation prétentions/récompense<sup>38</sup>. Le bélier représente le trophée le plus important, attaché au pied de l'arbre à prix. Le patronage par des notables des tournois importants permet un développement de l'importance des enjeux : argent tout d'abord, taureau parfois, ceinture dans le cadre interceltique, suivant une logique distinctive de tournoi en tournoi. De manière plus indirecte, il semble que la victoire à la lutte, ou peut-être de bonnes attitudes aient servi les ascensions sociales, par l'obtention d'un emploi important, ou une perspective matrimoniale intéressante, car « *eur gourenner en deûz kalon ar merc'hed kaer*<sup>39</sup> ».

Les lieux de lutte sont variés et mobiles, notamment depuis la généralisation de l'usage de la sciure de bois, qui permet une production de spectacles en contexte urbain. De manière plus ancienne, des lieux semblent assez durablement dédiés aux luttes. Il semble y avoir eu des « *Parkoù gourennaoù*<sup>40</sup> », ou des lieux particuliers et coutumiers, identifiés autrement (par exemple par proximité d'un édifice ou d'un élément religieux). Il y aurait donc des lieux « laïques » et d'autres comportant une forte charge symbolique, de type religieuse ou païenne, qui associent la lutte à l'élément aquatique (proximité de rivière, fontaine, etc.). Outre les superstitions et les représentations liées aux tournois de lutte, comme les croyances associées à la fontaine Saint-Cadou en Gouesnac'h<sup>41</sup>, la proximité de l'eau correspond également à des considérations pratiques, l'implantation d'une majorité de sites de lutte en des lieux au sol meuble, permet la sécurité des combats (le sol meuble amortit partiellement les chutes), d'organisation des fêtes

37. G. JAOUEN et Y. LE CLECH (dir.), « Naïg ar Rousval », dans *Le gouren dans la tradition populaire*, Rennes, Berrien, Dastum et Fédération de Gouren, 1989, p. 36. Pierre-Jakez HÉLIAS, *Les autres et les miens*, *op. cit.*

38. Guy JAOUEN, Jean-Pierre JAOUEN et Paul LE JONCOUR, *La lutte bretonne des origines à nos jours*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1984.

39. « Un lutteur gagne le cœur des belles filles. » Auguste BRIZEUX, *Telemn Arvor*, Paris, Lemerre, 1879, p. 182.

40. Charles COTONNEC (fils), *Document*, *op. cit.*, p. 3.

41. Le bain nocturne, la nuit de pleine lune précédant le tournoi favoriserait la victoire. JAOUEN, JAOUEN et LE JONCOUR, *La lutte bretonne*, *op. cit.*

(le point d'eau permet d'abreuver les bêtes et facilite l'organisation). Les termes désignant le lieu, hormis *Park gourennaoù*, à la mention unique, ou *Park an Ed*, se précisent en pré<sup>42</sup>, en peupleraie (Belle-Isle-en-Terre), ou en *Stang* (i.e. Barrage, étang, lavoir : Scaër). L'humidité du lieu semble systématique – cela rejoint d'autres pratiques internationales – et est omniprésente parfois.

Le tournoi de Plouégat-Moysan, frappé d'interdiction au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, se déroule autour d'une fontaine, connue pour guérir les affections des membres et dédiée à saint Laurent du Pouldour, dans laquelle les jeunes filles peu vêtues se baignent, relayées par les hommes célibataires quasiment nus également, qui se baignent avant de procéder à des luttes nocturnes. Cette pratique, décrite par des mentions à la fiabilité peut-être relative<sup>43</sup>, mais concordantes, a lieu à proximité immédiate du village de *Stivel* (la source), en contre-haut d'un village appelé *Traon an dour* (le bas de l'eau) ce qui indique et renforce l'idée de l'association à l'élément aquatique qui semble à la fois courant (rivière, source) et stagnant (humidité, retenue d'eau).

## Séquences

Ces éléments séparés se rejoignent pour constituer un ensemble fonctionnel que nous analyserons sur le plan sportif (ou factuel) et narratif, mettant en relation les enjeux symboliques comme une séquence, dont les étapes semblent se succéder sur un mode algorithmique, l'issue d'une étape déterminant la suite de la séquence. En tout premier lieu, l'opposition binaire victoire/défaite caractérise la forme sportive. Le *lamm*, est le point décisif qui, en breton, est reçu ou donné, permet au vainqueur de gagner un bélier et au perdant d'être marqué par la sciure ou par l'herbe. Selon une première analyse, la séquence de lutte peut donc se représenter comme une opposition victoire/défaite selon l'axe symétrique du *lamm* :

(victoire) – roet // LAMM // tapet – (défaite)

La *sportisation* amène un développement du système de points intermédiaire, mais surtout une importance croissante donné aux fautes, dont le concept est quasiment créé :

42. Pierre-Jakez HÉLIAS, *Les autres et les miens*, loc. cit.

43. J.-A. QUINIOU, *Histoire d'un village Bas-Breton : Plouégat-Moysan*, Morlaix, Cloître, 1923, p. 12-14 ; Gwenc'hlan LE SCOUËZEC, *La Bretagne mystérieuse*, Paris, Princesse, 1976, p. 512-514.

(victoire) – roet // LAMM // tapet – (défaite)  
 (non-défaite) // FAZI (pénalité) // (non-victoire)

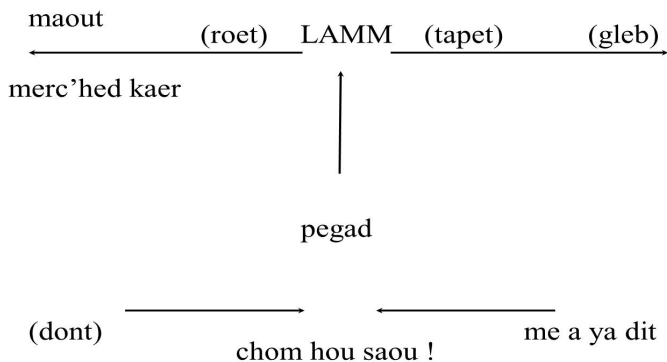
Le virage sportif développe la structure du jeu, le complexifiant d'une recherche de résultat global à une tension entre incitation (points) et prohibition (pénalités) selon un axe d'implication. Dans la logique du carré sémiotique<sup>44</sup>, le système se complète donc par une complémentarité d'opposition et de contradiction : il est désormais possible de gagner un combat en marquant un point (victoire et défaite de l'autre) ou par pénalité de l'adversaire (non-victoire de l'autre et donc non-défaite, soit victoire par implication).

Si nous prenons en compte les associations symboliques, une autre séquence se superpose à la première, ainsi, la virilité s'oppose à la souillure ou à la marque humide :

*Maout (gant) – roet // LAMM // tapet – (gleb, marque)*  
*Merc'hed kaer*

Remarquons également la succession de mouvements qui composent le cadre plus large de la lutte, nous pouvons remarquer une alternance de déplacements horizontaux (ou d'éloignement-rapprochements) arrêtés et renégociés par le déplacement vertical représenté par la lutte :

#### Séquence de déplacements dans le combat de lutte



La séquence caractérisant l'action se présente comme une suite de déplacements, de rapports plus ou moins exprimés entre les acteurs en jeu.

44. Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

Cette séquence, sur le plan sportif, est explicite, écrite dans une approche moderne et implicite, ou limitée en apparence, dans une version traditionnelle. Il reste à ajouter que de nombreux tournois sont organisés dans un entre-deux qui fait se rejoindre les manières de penser la règle : implicitement et explicitement. La séquence sportive ne se dispense donc pas de représentations sociales.

### Actants

En ce qui concerne les éléments en jeu dans l'opposition de lutte, nous pouvons identifier des directions différentes, des liens d'opposition ou de facilitation qui comportent une trame commune. Sur le plan du jeu, nous avons vu que le combat est dirigé vers le *lamm*, chute de l'adversaire sur le dos, comportant des précisions sur la touche des épaules et l'éventuel envol des pieds. Les points intermédiaires semblent intervenir dans certaines localités, intitulés *poent*, *kostin* ou *kostez* : il s'agit d'une chute presque parfaite, mais qui n'est pas centrée et donc non décisive. Parmi les éléments les plus communs dans la description de la lutte, les noms des techniques, les verbes et la caractérisation des lutteurs – associés à leurs communes – est ce qui se trouve de plus fréquent. Différents noms de techniques sont présent de manière assez récurrente, intitulés tantôt *peg*, *taol*, ou *krog*. Les différentes publications<sup>45</sup> du XX<sup>e</sup> siècle développent de plus en plus les logiques classificatoires, organisant les techniques en séries de techniques dites « d'épaule » ou de « hanche » indiquant l'axe de rotation central de l'action. On peut voir chez Anthony, une organisation des techniques, francisées, à l'exception du *taol biz troad*. Ar Goarnig reprend cette logique classificatoire et la développe, avec des intitulés de type 1<sup>er</sup> de lez, 1<sup>er</sup> de skoaz, etc. Dans une version actuelle, les intitulés sont doubles (e.g. *kliket arrièr* / *kliked a-dreñv*), la version officielle étant en breton.

Le sport *stricto sensu* peut donc se présenter sur un schéma dans lequel le lutteur-sujet effectue une lutte-quête à l'aide de techniques, de force, voire même de son antagoniste. L'objet de cette quête semble être double et symbolique : la victoire permet un changement d'état et de statut, amenant d'autres bénéfiques, indirects, cette fois. Dans le contexte traditionnel, nous pouvons donc observer une formule de ce jeu d'actants :

---

45. J. ANTHONY, *Contribution à l'étude du folklore bas-breton*. Rennes, Société d'éditions bretonnes, 1942 ; René-Yves CRESTON, *La lutte bretonne à Scaër*, *op. cit.* ; Patrig AR GOARNIG, *La lutte bretonne attendait son heure*, Gourin, Comité de Bretagne de la FFL, 1969 ; Guy JAOUEN, *La lutte bretonne, prises de base*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1985.

**Analyse actantielle de la lutte bretonne en contexte traditionnel**

<u>destinateur</u> (Doue) maer	<u>objet</u> lamm maout merc'hed	<u>destinataire</u> communauté
	<u>quête</u> lutte gouren	
<u>adjuvant</u> nerzh taolioù	<u>sujet</u> gourener	<u>opposant</u> gourener B Diaoul

Avec le système FALSAB, et de manière relativement nouvelle, la notion d'adversité est minorée, à tel point que l'antagoniste se voit intituler *kenvreur*/émule. Ce mouvement correspond certes au mouvement d'euphémisation de la violence, accompagnant la *sportisation*, il est également une entreprise morale, destinée à rassurer le public, notamment après la mort du champion René Scordia en 1928 lors d'un combat de lutte, mais également à progressivement créer une communauté de lutteurs.

**Analyse actantielle de la lutte bretonne dans le système FALSAB**

<u>destinateur</u> (Cotonnec/ pareour) FALSAB	<u>objet</u> lamm poent	<u>destinataire</u> gourener FALSAB
	<u>quête</u> lutte gouren	
<u>adjuvant</u> kenvreur taolioù	<u>sujet</u> gourener	<u>opposant</u> kenvreur trubarderezh taolioù fall

Le système fédéral se substitue donc au système traditionnel par une transposition paradigmatique, destinée à imposer des repères propres à la nouvelle communauté. La figure du docteur Cotonnec est celle du thaumaturge qui reprend les croyances associées aux fontaines des luttes, la nouvelle éthique, indissociable de la fédération-communauté prend le pas sur la notion d'adversité et donc change la forme d'opposition.

## Analyse

L'opposition de lutte cristallise des enjeux assez large, qu'il est possible de cerner plus aisément lorsque leurs variations sont mises en relief. De plus, la structure de cette activité se déroule sur différents registres qui se correspondent partiellement, mais surtout sont compréhensibles par leur positions dans des oppositions et des permutations. Il ressort de cette analyse une ambiguïté entre le but de l'opposition de lutte et le moyen pour y parvenir : le *lamm*, présenté parfois en lui-même comme un objectif, est un moyen d'accéder à l'objet symbolique de la quête. Avec la FALSAB, c'est plus explicitement un *ethos* qui est valorisé. La lutte est donc symbolique et la victoire à la fois un but et le moyen pour accéder à d'autres bénéfiques ou statuts. La structure de l'opposition indique donc la figure du perdant comme particulièrement signifiante, et participant à la constitution de la lutte comme « opérateur[s] logique[s] de compréhension<sup>46</sup> ». L'issue du combat est donc également un changement de statut, de nomination, une marque ou une souillure rituelle. Le contexte symbolique des combats indique donc la lutte comme agent d'opposition entre sec et humide, correspondant à une opposition masculin-féminin. La verticalité inhabituelle amenée par les combats permet d'illustrer la dichotomie entre les lutteurs (contenus) et l'aire de combat (contenant), jouant une naissance ou une émancipation symbolique ou, pour l'autre, un retour *ad uterum* à « la terre-mère<sup>47</sup> », marqué par la souillure rituelle. Le changement d'état et l'accès à la virilité – déclinée en éducation des garçons, statut de champion, perspective matrimoniale, perspective d'embauche, etc. – se fait par le symbolisme du prix, par distinction d'avec la figure du perdant et par orthogonalité avec la terre humide qui fait le contexte du combat. La lutte permet donc la substitution d'une opposition symbolique sur l'axe vertical par une séquence temporelle bien concrète.

46. Pour reprendre l'analyse de Claude Lévi-Strauss sur la pensée mythique. Patrice MANIGLIER, *Le vocabulaire de Lévi-Strauss*, Paris, Ellipses, 2002, p. 32.

47. Bernard JEU, *Le sport*, op. cit.

## **Conclusion**

Nous avons tenté une approche de la lutte bretonne ou gouren en tentant de mettre en relation le registre sportif, les termes employés, l'imaginaire associé à l'activité et entretenu par ses institutions, ce qui permet d'essayer de voir comment ces éléments jouent entre eux et s'organisent en système. C'est une manière d'aborder la dimension narrative du sport. Les limites de cette recherche, dans son état de travail en cours, sont les sources, et la systématisation de la recherche qui devrait souligner peut-être des variations synchroniques et diachroniques. Il semble intéressant de mentionner que l'articulation développée ici se trouve dans d'autres aires culturelles, avec, sous des règles sportives différentes, dans des univers symboliques variés, certaines récurrences, comme l'association au bélier, et la présence systématique de l'élément aquatique. Dans le cas de la lutte à l'huile en Turquie par exemple, ces éléments sont explicites et codifiés, et la lutte associée à des cérémonies funéraires. L'approche anthropologique peut être facilement perçue comme farfelue, épistémologiquement faible, et peu étayée. Mais elle permet de faire converger les recherches vers des domaines plus flous – reprenons l'image de la tache aveugle – et ainsi de tenter – au moins – des avancées. En d'autres termes, de se mouiller.